

Retour à la case de départ

Il n'a jamais voulu d'une quelconque rencontre avec l'ensemble des rebelles de l'est, le voici contraint de le faire. Dans une position qui est loin de lui être confortable. Nous l'avions dit et redit dans ces colonnes, la paix au Darfour passe par une paix au Tchad et nécessairement par un dialogue ouvert aux mouvements armés qui campent à nos frontières-est. IDI a toujours préféré des accords séparés avec quelques mouvements à défaut de victoire militaire sur le terrain, mais jamais une négociation globale. L'énorme effort de guerre, réalisé ces derniers mois avec l'achat massif de matériels militaires, incline à penser que sa préférence allait vers une issue militaire plutôt que la négociation avec les rebelles. Le dialogue inter-tchadien en cours couvrait l'option militaire. Mais les derniers développements sur le terrain changent singulièrement la donne, ne laissant que peu de marge de manœuvre à IDI.

Il est acquis que les forces internationales interviendront dans le Darfour. Le Soudan peut jouer la montre, mais rien n'empêchera la venue de ces forces. A moins qu'une solution politique rapide soit trouvée à une crise que la venue des forces hybrides consacrerait l'internationalisation. Une présence internationale que l'ensemble des pays arabes voit d'un mauvais œil. En effet, il ne fait aucun doute que les puissances occidentales, avec en tête les Usa, contribueront de manière significative à cette force. Personne ne peut sérieusement imaginer l'Afrique prendre une part importante dans cette affaire.

Pour éviter que l'oncle Sam s'installe dans la région, les pays qui ont une influence dans la crise, se mobilisent pour limiter les dégâts. L'Egypte de Hosni Moubarak a ainsi mis les pieds dans le plat. La visite de IDI en Egypte a été mise à profit pour travailler au corps le Chef de l'Etat tchadien. Des garanties ont été fournies à IDI quant à l'issue des négociations avec les rebelles. Il ne finira pas sur la paille. Quant à Kadhafi, sans lequel rien n'est possible au Tchad, il lui revient de convaincre les rebelles de négocier avec N'Djaména. Ceux-ci ont fait remarquer à Kadhafi, que les accords avec IDI ont jusqu'ici mené leurs auteurs à la tombe, malgré la caution des parrains: Abbas Koty Yacoub l'ayant expérimenté à ses dépens. Rien de tel ne se produira leur a rétorqué le Guide. C'est donc dans ces conditions que les négociations s'ouvrent à Tripoli.

Pour une fois, l'ensemble des partenaires : la France, l'Union européenne, les pays arabes, et singulièrement la Libye s'accordent sur un fait: IDI doit résoudre la crise interne du Tchad qui a servi de détonateur à la crise du Darfour. La seconde a fini par éclipser la première. Ne pouvant plus se prévaloir de sauver les naufragés du Darfour pour s'attirer exclusivement et indéfiniment les bonnes grâces de la communauté internationale, IDI est contraint de faire des concessions. Il perd un à un ses atouts principaux qui est une bienveillante disposition de certaines puissances occidentales. C'est pour donner le change qu'il effectue cette pompeuse visite au sud du pays pour prouver qu'il reste populaire dans le pays. Malgré les nombreuses crises que traverse le pays et dont la longue grève n'est qu'un aspect. La Rédaction

Des bruyants faire-valoir



Le 21 juin dernier, à Tripoli, débutait une rencontre inédite entre le gouvernement tchadien et ses chefs des mouvements rebelles de l'est. Entre-temps, à N'Djaména, le dialogue politique intertchadien, parainé par l'Union européenne, a connu une avancée importante. Deux dialogues qui laissent espérer une fin de la crise institutionnelle et politique.

Lire pages 2&3